

L 3.42

M4

1941

COLLECTION CAP'AGREG - N° 9

HUBERT DE PHALÈSE

*Code de La Route
des Flandres*

EXAMEN DU ROMAN
DE CLAUDE SIMON

NIZET

1997

023086510

820

CODE DE LA ROUTE DES FLANDRES

D4
1999
16599

REVUE DE LA ROUTE DES FLANDRES

REVUE DE LA ROUTE DES FLANDRES

1911

COLLECTION CAP'AGREG - N° 9

HUBERT DE PHALÈSE

Code de *La Route*
des Flandres

EXAMEN DU ROMAN
DE CLAUDE SIMON

NIZET

1997

DL-05 08 1998 33052

Du même auteur, dans la même collection :

COMPTE À REBOURS, l'œuvre de Huysmans à travers les nouvelles technologies, 1991.

RENAN TOUS COMPTE FAITS, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* à travers les nouvelles technologies, 1992.

LES MOTS DE MOLIÈRE, les quatre dernières pièces à travers les nouvelles technologies, 1992.

GUIDE DE VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT, *Voyage au bout de la nuit* à travers les nouvelles technologies, 1993.

VOLTAIRE PORTATIF, le *Dictionnaire philosophique* à travers les nouvelles technologies, 1994.

DICTIONNAIRE DES MISÉRABLES, dictionnaire encyclopédique du roman de Victor Hugo réalisé à l'aide des nouvelles technologies, 1994.

LES VOIX DE LA CONDITION HUMAINE, *La Condition humaine* d'André Malraux à travers les nouvelles technologies, 1995.

QUINTESSANCE D'ALCOOLS, le recueil d'Apollinaire à travers les nouvelles technologies, 1996.

Hubert de Phalèse est un nom collectif adopté par une équipe d'enseignants-chercheurs qui utilisent les nouvelles technologies dans leurs travaux et souhaitent en faciliter l'accès aux littéraires, à tous les niveaux du système éducatif. Le présent volume est l'œuvre d'Henri Béhar, Michel Bernard, Jean-Pierre Goldenstein, Pascal Mougin, Patrick Rebollar, avec le concours de Thierry Bunel et Blaise Goldenstein.



© Librairie A.-G. NIZET, 1997
ISBN 2-7078-1234-X

INTRODUCTION

Au cours d'un échange épistolaire avec le peintre Jean Dubuffet, Claude Simon allègue ses études de mathématiques pour expliquer son projet créateur :

[...] c'est bien aussi d'assemblages et de combinaisons qu'il s'agit dans mes bouquins : j'écris « des choses » (ces choses qui, dans le même instant, se bousculent dans notre souvenir), ensuite de quoi j'essaie d'en faire « quelque chose ». J'ai d'ailleurs souvent dit que mon travail me fait penser à ce titre du premier cours par lequel on attaque les math' sup¹ que j'ai un peu pratiquées dans ma jeunesse et qui s'intitule « Arrangements, Permutations, Combinaisons »...

C'est dire combien l'approche mathématique, qui est à la base de toutes les analyses procurées à l'aide de l'outil informatique, convient à son œuvre. En tout état de cause, elle ne pourrait trouver de meilleur champ d'application que *La Route des Flandres* et, plus généralement, que la littérature de Claude Simon. J'en demeure si persuadé que, depuis une dizaine d'années, j'ai procédé à la numérisation de tous ses romans, du *Tricheur* jusqu'à *L'Acacia*, afin de permettre aux chercheurs d'exercer leur talent d'investigation. Outre les thèses soutenues ou en préparation, il en est d'abord sorti un index général, disponible dans mon centre de recherches².

Puisque certains persistent à instruire un procès révolu depuis longtemps³, il me faut redire que le présent ouvrage, résultant de l'exploitation des « Nouvelles Technologies de l'information et de la communication », selon la terminologie en vigueur actuellement, ne prétend nullement se substituer aux études et travaux antérieurs. Cela est si vrai que je m'emploie, à chaque occasion, à présenter en une forme lisible sur le papier toutes les données bibliographiques disponibles sur chaque œuvre étudiée, qu'elles soient (ces données) désormais accessibles en ligne ou sur CD-Rom. De la même façon, je puise mes informations historiques et littéraires dans les banques de données factuelles existantes, au premier chef la Banque de données d'histoire littéraire (BDHL) élaborée à l'Université Paris III-Sorbonne Nouvelle depuis 1985. Il se peut que ces informations soient insuffisantes. Cela tient aux limites des banques elles-mêmes, dans lesquelles les chercheurs et les institutions investissent moins qu'il ne faudrait, en France du moins.

C'est dire que je n'ignore pas les travaux de mes prédécesseurs, dont je recommande toujours la lecture. Mais l'enjeu est autre. Croyant mettre en cause l'analyse des données textuelles, c'est-à-dire l'interprétation conduite à l'aide des logiciels statistiques ou de lexicométrie, c'est le parti pris initial que l'on récuse. Celui qui veut que je me préoccupe d'abord du texte, invitant aux lectures critiques ensuite. Soyons bien clairs : c'est là que le bât blesse. Dire que tout est déjà là dans le texte, que de son examen attentif doivent résulter les analyses qu'on en tire, c'est, aujourd'hui, se montrer iconoclaste ! Tel était pourtant le parti pris de ces auteurs dits du Nouveau Roman qui, après la seconde Guerre Mondiale, ont voulu revenir au texte même, à l'instar de ces artistes qui revenaient aux choses mêmes.

1. Jean DUBUFFET et Claude SIMON, *Correspondance 1970-1984*, L'Échoppe, 1994, p. 33-4.

2. Ce travail de numérisation, effectué par Patrick Rebollar et Pascal Mougin, est à la disposition de la communauté scientifique. L'index du vocabulaire de Claude Simon est accessible sur le site Internet de l'Université Paris III-Sorbonne Nouvelle.

3. Voir : Hubert de PHALÈSE, *Quintessence d'Alcools*, Nizet, 1996, p. 9-10.

Or, que font les outils perfectionnés, sinon retourner le texte en tous sens, de manière à mettre en évidence les arrangements, permutations et combinaisons opérées par l'auteur ? On en aura des exemples probants au chapitre III, qui présente les résultats des analyses lexicométriques¹.

Dans tous les cas, l'analyse textuelle part du texte numérisé dont la totalité des « formes » (c'est-à-dire chaque suite de caractères séparés par un espace blanc ou une ponctuation) est comptée, classée, analysée. On en déduit certaines classes dont la cohérence échapperait à la lecture linéaire. Puis ce texte est comparé à un autre corpus, en l'occurrence celui des romans contemporains enregistrés par la base textuelle Frantext de l'INALF-CNRS² ou encore celui des œuvres de Claude Simon que je me suis constitué. Il en résulte des écarts, statistiquement mesurables, révélateurs des particularités de *La Route des Flandres*. En effet, comparant des choses semblables, appartenant à des catégories identiques, ramenées à des proportions semblables, on est en droit de dire que telle forme est suremployée ou sous-employée, ou encore qu'elle constitue un hapax.

À partir de ces observations initiales, je puis dégager les formes ou les champs lexicaux non seulement les plus fréquents dans ce roman, mais encore les plus remarquables, dont j'analyse l'agencement dans cet ensemble soigneusement combiné.

Disposant, comme je l'ai dit ci-dessus, d'un corpus constitué de l'ensemble des romans de Claude Simon, auquel s'ajoutent ses textes parus en revue entre 1955 et 1985³, dont plusieurs n'ont jamais été repris en volume, ou encore repris moyennant de nombreuses modifications, j'ai pu introduire un chapitre « Étapes du texte », traitant, toujours à l'aide d'automates, des avant-textes et du paratexte, de l'intertextualité interne ou externe, etc.

L'espace dont je dispose m'étant très mesuré, j'ai dû me limiter aux phénomènes textuels les plus flagrants, en priant le lecteur de bien vouloir se reporter, pour des données complémentaires, au site Internet de mon université⁴. Inutile de préciser que j'ai chevauché à corps perdu sur le réseau qui, à l'exception d'une seule adresse⁵, ne m'a rien apporté de notable, comme si, pour tout ce qui concerne notre dernier prix Nobel de littérature, comme il le disait à la fin de son discours de Stockholm, nous devions avancer « toujours sur des sables mouvants ».

Que soient ici remerciés, pour leur aide constante les institutions de l'enseignement supérieur et de la recherche et les firmes (Hachette, Le Robert) qui ont autorisé la reproduction des résultats acquis au moyen de leurs publications, et plus particulièrement MM. Thierry Aubin, Jean-François Cretaz, Max Reinert, André Salem qui, à des titres divers, m'ont aidé au cours du présent travail.



1. Pour une discussion approfondie de ces méthodes et, plus généralement, de l'analyse textuelle, voir : Henri BÉHAR, *La Littérature et son golem*, Paris, Champion, 1996, coll. « Travaux de linguistique quantitative ».

2. Frantext est accessible sur le réseau Internet à partir de toutes les universités et des bibliothèques universitaires ayant souscrit un abonnement (<http://www.ciril.fr/INALF/>).

3. Voir : Claude SIMON, *Fragments* compilés par Patrick Rebollar, Université Paris III, 1994, 292 p.

4. <http://www.univ.paris3.fr>. Les pages d'Hubert de Phalèse y seront ouvertes en octobre 1997.

5. <http://www.twics.com/~berlol>. Outre des articles et des informations sur Claude Simon, une chronologie littéraire très instructive et un répertoire d'adresses électroniques extrêmement utiles pour les littéraires, ce site héberge un site miroir d'Hubert de Phalèse.

REPÈRES HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES

I. Repères biographiques

Cette chronologie sommaire mêle volontairement des événements de nature très différente (historique, politique, culturelle). Centrée sur la vie et les œuvres de Claude Simon, elle peut servir à dresser une toile de fond sur laquelle se détachent ses options et ses actes.

- 1913 10 AOÛT : naissance de Claude Simon à Tananarive (Madagascar), où est affecté son père Antoine Simon, officier de carrière né à Arbois, fils d'un paysan-vigneron des Planches (Jura). Sa mère, Suzanne de Namiel, est issue d'une famille de la petite noblesse du Roussillon.
Alain-Fournier : *Le Grand Meaulnes*.
Proust : *À la recherche du temps perdu* (1913-1927)
- 1914 2 AOÛT 1914-11 NOV. 1918 : première guerre mondiale.
Claude Simon à Perpignan. Son père, capitaine au 24^e R.I.C., est tué le 27 AOÛT au combat de la forêt de Jaunay dans la Meuse.
- 1916 Dada à Zurich. H. Barbusse : *Le Feu*.
- 1917 Révolution russe. Les États-Unis entrent en guerre.
- 1918 Fin de la Grande Guerre. G. Duhamel : *Civilisation*.
- 1919 Traité de Versailles. R. Dorgelès : *Les Croix de bois*.
- 1920 Congrès de Tours, création du Parti communiste français.
Valéry : *La Crise de l'esprit*.
- 1921 Anatole France prix Nobel de littérature.
- 1924 Claude Simon élève au Collège Stanislas, à Paris. Mort de sa mère.
Manifeste du surréalisme.
- 1927 6 JANVIER : les surréalistes adhèrent au Parti Communiste.
Henri Bergson prix Nobel.
- 1929 Krach de Wall Street, début de la grande crise économique mondiale (1929-1932).
Traduction d'*Ulysse* de Joyce (1922).
- 1930 JANVIER : « Un cadavre » pamphlet contre André Breton.
- 1931 Affaire Aragon : inculpé pour le poème « Front rouge ».
Trad. de *La Montagne magique* de Thomas Mann (1924).
- 1932 P.- V. Couturier fonde l'AEAR (Association des écrivains et artistes révolutionnaires). Claude Simon suit les cours de l'académie de peinture A. Lhote.
Céline : *Voyage au bout de la nuit*.
Trad. de *L'Amant de Lady Chatterly* de Lawrence.
- 1933 Hitler chancelier du Reich.
A. Malraux : *La Condition humaine*. F. Mauriac : *Le Romancier et ses personnages*.
- 1934 DÉC. Alain fonde le CVIA (Comité de vigilance des intellectuels antifascistes).
- 1935 Mussolini attaque l'Éthiopie.
21 AU 25 JUIN : premier Congrès international des écrivains pour la défense de la culture, présidé par A. Gide. *Pour un réalisme socialiste* (Aragon).
- 1936 Front Populaire en France et guerre d'Espagne (17 JUIL.).
Claude Simon à Barcelone, où il fait livrer des armes par les anarchistes.
Procès de Moscou. *Les Temps modernes* (Chaplin). Céline : *Mort à crédit*.
- 1937 Exposition universelle. JUIL. : Paris, Valence, Madrid : deuxième Congrès international des écrivains. R. Martin du Gard prix Nobel de littérature.
- 1938 Annexion de l'Autriche. Accords de Munich.

- 1938 SEPT. : A. Breton fonde la FIARI (Fédération internationale des artistes révolutionnaires indépendants). Sartre : *La Nausée*. Trad. de *La Route du tabac* d'Erskine Caldwell.
- 1939 Victoire de Franco en Espagne. Pacte germano-soviétique (23 AOÛT).
Claude Simon mobilisé au 31^e régiment de dragons le 27 AOÛT, jour anniversaire de la mort de son père.
1^{er} SEPT. : l'Allemagne envahit la Pologne. 3 SEPT. 1939 : début de la deuxième guerre mondiale. La « drôle de guerre » s'étend jusqu'au 10 mai 1940.
N. Sarraute : *Tropismes*.
- 1940 10 MAI : offensive allemande contre les Pays-Bas et la Belgique (neutre) ; combats de la Meuse ; Claude Simon avec un escadron de dragons en Belgique le 10 ; il repasse la frontière sept jours après. Fait prisonnier par les Allemands, envoyé au stalag IV B à Mühlberg sur l'Elbe.
« *Toujours est-il qu'en résultat de toutes ces bonnes intentions [pacifistes] j'ai, au mois de mai 1940, été envoyé, ainsi que des milliers de mes camarades, dérisoirement armé d'un sabre et d'un mousqueton, non moins dérisoirement monté sur un cheval et sans couverture aérienne, affronter en toute première ligne et en rase campagne des blindés et des avions.* » (Claude Simon, « Lettre à Kenzaburô Ôe », *Le Monde*, 21 septembre 1995, page 1).
17 JUIN : armistice, fin de la III^e République ; régime de Vichy (Maréchal Pétain).
OCT. : Claude Simon s'évade, rentre chez lui.
- 1941 Fondation clandestine des *Lettres Françaises* par Jacques Decour.
- 1942 Fondation des Éditions de Minuit. A. Camus : *L'Étranger*.
NOV. : débarquement des Alliés en Afrique du Nord, la totalité du territoire français est occupée par les Allemands.
- 1943 2 FÉVR. : chute de Stalingrad.
- 1944 6 JUIN : débarquement des Alliés en Normandie. Libération de la France.
- 1945 8 MAI : capitulation allemande. 5 AOÛT : bombe atomique sur Hiroshima. Gouvernement De Gaulle d'union nationale.
C. Simon publie *Le Tricheur* (entrepris avant la guerre) aux Éditions du Sagittaire.
- 1946 Début de la guerre d'Indochine. 20 JANV. : De Gaulle démissionne. Naissance de la IV^e République. Gouvernement d'union avec le PCF.
- 1947 A. Camus : *La Peste*. Sartre : *Qu'est-ce que la littérature ?*
Claude Simon : *La Corde raide*, Éditions du Sagittaire.
Début de la « Série noire », dirigée par Marcel Duhamel chez Gallimard.
- 1948 Le Parti Communiste Français quitte le gouvernement : grandes grèves.
- 1949 16 JUILLET : loi portant censure des écrits pour la jeunesse.
20 AU 25 AVRIL : congrès mondial pour la paix (Éluard, Aragon).
Naissance de la République populaire de Chine.
- 1950 Guerre froide USA-URSS.
J. Gracq : *La Littérature à l'estomac*.
Trad. de *L'Homme sans qualité* de Musil.
- 1951 Julien Gracq refuse le prix Goncourt, attribué au *Rivage des Syrtes*.
Claude Simon gravement malade durant deux ans.
- 1952 Convention de Genève sur la protection internationale du droit d'auteur.
F. Mauriac prix Nobel de littérature.
Diffusion radiophonique des entretiens de Léautaud avec Robert Mallet.
Claude Simon : *Gulliver*, Calmann-Lévy.
- 1953 Robbe-Grillet, *Les Gommès* ; Nathalie Sarraute, *Martereau* ; R. Barthes : *Le Degré zéro de l'écriture* ; S. Beckett : *L'Innommable*.
- 1954 Fin de la guerre d'Indochine. 1^{er} NOV. : début de la guerre d'Algérie.
Butor : *Passage de Milan*. Robbe-Grillet : *Les Gommès*, prix Fénéon.
- 1956 Nathalie Sarraute : *L'Ère du soupçon*.
- 1957 C. Simon : *Le Vent*, aux Éditions de Minuit. Il y rencontre Robbe-Grillet, Butor et Pinget. Robbe-Grillet : *La Jalousie* ; Butor : *La Modification* prix Renaudot.

- 1957 22 MAI : Émile Henriot parle du « Nouveau Roman » dans *Le Monde*.
- 1958 Retour de De Gaulle au gouvernement. Fin de la IV^e République.
Henri Alleg, *La Question*, Éditions de Minuit. Claude Simon : *L'Herbe*.
JUIL. : acte de naissance du Nouveau Roman dans la revue *Esprit*.
- 1959 Instauration de la V^e République.
Robbe-Grillet : *Dans le labyrinthe* ; N. Sarraute : *Le Planétarium*.
- 1960 Fondation de l'Oulipo et de la revue *Tel quel* (1960-1982).
Claude Simon signe le Manifeste des 121 « pour le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie ». Publication de *La Route des Flandres*, qui reçoit le Prix de l'Express l'année suivante.
Hiroshima mon amour, film d'Alain Resnais et Marguerite Duras.
- 1961 *L'Année dernière à Marienbad*, film d'Alain Resnais et Robbe-Grillet.
- 1962 Indépendance de l'Algérie.
R. Pinget : *L'Inquisitoire* ; Claude Simon : *Le Palace*.
- 1963 Robbe-Grillet : *Pour un nouveau roman* ; N. Sarraute : *Les Fruits d'or*.
- 1964 Sartre refuse le prix Nobel de Littérature ; il publie *Les Mots*.
- 1965 Débat sur la nouvelle critique (R. Picard, R. Barthes, J.-P. Weber, S. Doubrovsky).
Michaux refuse le Grand Prix national des lettres. *Le Mercure de France* cesse de paraître. Pinget : *Quelqu'un*, prix Fémina. J. Ricardou : *La Prise de Constantinople*.
- 1966 Fin des *Cahiers du Sud* (1913-1966).
- 1967 *Histoire* de Claude Simon obtient le Prix Médicis.
Jean Ricardou : *Problèmes du Nouveau Roman* (Seuil).
- 1968 Mouvements de mai.
- 1969 AVRIL : démission du général De Gaulle.
Création du Prix des maisons de la presse et du Grand Prix National du théâtre.
Claude Simon : *La Bataille de Pharsale*.
- 1969 Georges Pompidou président de la République.
- 1970 9 NOV. : décès de De Gaulle.
- 1971 JUIL. : Colloque de Cerisy : « Le Nouveau Roman, hier, aujourd'hui ».
Jean Ricardou : *Pour une théorie du Nouveau Roman* (Seuil).
Claude Simon : *Les Corps conducteurs*.
- 1974 *L'Archipel du Goulag* de Soljénitsine publié en français.
Colloque de Cerisy sur Claude Simon dirigé par Jean Ricardou.
- 1974 Valéry Giscard d'Estaing président de la République.
- 1981 François Mitterrand président de la République.
Claude Simon : *Les Géorgiques*.
- 1982 Colloque à New York proclamant la fin du Nouveau Roman.
- 1984 Prix Goncourt : Marguerite Duras, *L'Amant*.
- 1985 C. Simon reçoit le Prix Nobel de littérature. Il est qualifié d'« écrivain qui s'attache dans ses romans, avec la veine créatrice d'un poète et d'un peintre associée à une conscience profonde du temps, à la description de la condition humaine ».
- 1988 22 JANV. : Conférence des Prix Nobel, à Paris.
Claude Simon : *Album d'un amateur*, livre-objet publié en Allemagne chez Rommerskirchen ; *L'Invitation*.
- 1989 Fin de la domination Soviétique en Europe de l'Est.
8 OCT. : Claude Simon : entretien avec Marianne Alphant diffusé par FR3, émission « Océaniques » ; *L'Acacia*.
- 1992 MARS : Claude Simon expose ses photos à la galerie Maeght.
16 SEPT. : Conférence de Claude Simon sur « Littérature et mémoire » au Centre Pompidou ; exposition « Autour du travail de Claude Simon ».
- 1993 1^{er} FÉV. : Émission radiophonique diffusée par France-culture, « Le Bon plaisir de Claude Simon. L'écrivain de la mémoire ».
- 1995 SEPT. : polémique avec Kenzaburô Ôe, prix Nobel de littérature 1994 ; Claude Simon lui reproche d'avoir décliné une invitation en France au prétexte de la reprise des essais nucléaires.

II. Les contemporains de Claude Simon

Orphelin, éloigné de sa famille afin de poursuivre des études à Paris dans un établissement privé, Claude Simon ne semble pas avoir été en contact, durant son adolescence, avec de futurs écrivains ou artistes. Il n'a pas eu, comme tant d'autres (Jarry, Proust, Daumal), l'occasion de faire ses premières armes dans une revue scolaire, ni, à l'instar d'Albert Cohen et de Marcel Pagnol, de nouer une solide amitié de créateurs. Du moins n'en a-t-il rien dit. La BDHL indique les auteurs nés la même année 1913, figurant dans les histoires littéraires. Ils sont plus de quarante. Faute de pouvoir les mentionner tous, je citerai, par ordre de notoriété décroissante : Albert Camus, Aimé Césaire, Roger Caillois, Gilbert Cesbron, Mouloud Feraoun, Armand Lanoux, Jean Rousselot, Charles Trenet, Félicien Marceau, Max-Pol Fouchet...

À première vue, cette énumération d'auteurs aussi divers, s'illustrant dans des genres très différents, plaide pour l'autonomie individuelle. Quoi de commun, en effet (si ce n'est l'étrange conjonction faisant de Camus et de Simon deux Prix Nobel à vingt-huit ans d'intervalle), entre le penseur de l'absurde, le poète de la Caraïbe, le déchiffreur des pierres, le romancier populaire de l'action catholique, l'écrivain algérien anticolonialiste, le conteur réaliste, le poète de l'école de Rochefort, « le fou chantant » — auteur de la chanson « Grand-père, grand-père vous oubliez votre cheval » — et tant d'autres ?

Pourtant, ils ont tous traversé les mêmes épreuves nationales ; souffert de deux guerres mondiales, d'une crise économique non moins mondiale, et vécu une décolonisation difficile ; parcouru, à peu de choses près, le même *cursum studiorum* dans un système éducatif opposant l'école laïque à l'école privée ; connu les bouleversements techniques induits par les grandes découvertes scientifiques, le moteur à explosion (automobile, aviation) et la radio ; leur perception esthétique a été transformée par le cinéma, la peinture cubiste puis abstraite, etc.

Avec le recul, à un certain niveau d'abstraction, on voit se dessiner la toile de fond caractéristique d'un groupement. À telle enseigne qu'un historien de la littérature a pu considérer qu'une génération s'était formée, aux alentours de 1910, avec Jean-Paul Sartre (1905-1980) comme chef de file, Simone de Beauvoir (1908-1986) et Albert Camus (1913-1960) le suivant de plus ou moins près¹.

Pour vérifier une telle hypothèse, la BDHL peut fournir, à la demande, la liste des écrivains nés durant la période considérée, c'est-à-dire la durée d'une génération, environ vingt-cinq ans, entre 1900 et 1924. Reproduire le résultat serait quelque peu fastidieux.

Sur ces 90 noms se détachent, solitairement, ceux de Radiguet (1903-1923), Yourcenar (1903-1987), Anouilh (1910-1987), Romain Gary (1914-1980), Michel Tournier (né en 1924). Par ailleurs, il est vrai que l'histoire littéraire a pris l'habitude d'opposer les partisans de ce que Sartre nommera une « littérature engagée », à gauche en somme, tels Nizan (1905-1940), Roger Vailland (1907-1965) ou Malraux (1901-1976), aux écrivains de droite comme Brassillach (1909-1945), Jacques Perret (1902-1992) ou Jacques Laurent (né en 1919), les deux tendances adverses s'efforçant de prouver la pertinence d'un tel classement que d'autres considèrent étranger à la littérature. Ainsi des écrivains dans la mouvance du surréalisme, ayant fait leurs classes dans le groupe d'André Breton : Michel Leiris (1901-1990), Raymond Queneau (1903-1976), Roger Gilbert-Lecomte (1907-1943), René Char (1907-1988), André Pieyre de Mandiargues (1909-1991), Georges Schéhadé (1910-1989), Julien Gracq (né en 1910), Henri Pichette (né en 1924), etc. Aux écrivains de la négritude, prônée par Senghor (né en 1906), L.- G. Damas (1912-1972) et Césaire (né en 1913), on rattache, parfois abusivement, tous les africains : Amadou Hampaté Ba (1901-1991), Birago Diop (1906-1989), Bernard Dadié (né en 1916), Sembene Ousmane (né en 1923)...

Mais, à ce classement selon le contenu de la production littéraire s'oppose un autre, fonction des genres. Les dramaturges peuvent avoir défendu des esthétiques divergentes, on ne rangera pas moins Jean Tardieu (1903-1995), Beckett (1906-1989), Adamov (1908-1970),

1. Voir : Henri PEYRE, *Les Générations littéraires*, Boivin, 1947.

Genet (1910-1986), Ionesco (1912-1994), Obaldia (né en 1918), Dubillard (né en 1923) dans la catégorie du « nouveau théâtre », de la même façon qu'il est apparu commode, sinon pertinent, de placer les romanciers, de Nathalie Sarraute (née en 1900) à Claude Ollier (né en 1922) sous l'étiquette du « Nouveau Roman », comme on le verra ci-dessous. Cependant bien des écrivains, surtout soucieux de produire une œuvre bien faite, refusent tout apparemment : Hervé Bazin (1911-1996), Henri Troyat (né en 1911), Roger Ikor (1912-1986). Au delà des apparences, cette génération, sommée de prendre parti, de se déterminer sur la capacité de la littérature à transformer le monde (ou non), a ramené celle-ci à sa fonction essentielle en bouleversant les formes poétiques, romanesques et théâtrales. Mais le souci de la forme ne saurait longtemps occulter le débat d'idées, et réciproquement, comme on le verra par la suite.

De quoi vivaient-ils ? interrogeait naguère une célèbre collection. Parfois, la source principale de revenus est totalement ignorée ; d'autres fois, la profession d'origine a été abandonnée au profit de la littérature ; d'autres fois encore, pour ceux qui nous sont le plus proches et que nous connaissons le mieux, nous serions incapables de dire si la littérature les fait vivre, ou s'ils ne monnaient pas leur talent d'écrivain en des tâches moins valorisantes, mais plus rémunératrices. Plusieurs ouvrages considèrent Claude Simon comme un viticulteur (cette mention est apparue à la quatrième page de couverture de *La Corde raide*), et l'imagination se le représente, comme dans *La Route des Flandres*, tenant la charrue d'une main, une plume de l'autre. La réalité est plus prosaïque, dans la mesure où il explique souvent que, n'ayant jamais tiré beaucoup d'argent de ses livres, il n'aurait pu continuer à écrire sans la ressource de revenus viticoles. Cette situation se fait de plus en plus rare dans le monde des Lettres. Pour la génération en question, elle a été partagée par Mandiargues et Char seulement. Si l'on prend en compte le premier métier des écrivains, celui qu'ils ont exercé avant de pouvoir vivre de leur plume, en tête viennent les journalistes (30 %), suivis des enseignants (27 % tous grades confondus), les autres fonctionnaires et les politiques venant à égalité (8 %), largement dépassés par les activités artistiques (20 %).

III. Les Éditions de Minuit

Fondées à Paris dans la clandestinité par Vercors (le peintre Jean Bruller) et Pierre de Lescure, elles débutèrent par la publication, en février 1942, du *Silence de la mer* de Vercors, suivi des œuvres d'Aragon, Cassou, Éluard, Mauriac, etc. sous pseudonyme, et une retentissante anthologie de poésie, *L'Honneur des poètes*, vivement contestée, de son exil mexicain, par Benjamin Péret. Paradoxalement, à la Libération, elles souffrirent du manque de papier alloué aux éditeurs. De cette nécessité elles firent vertu, publiant peu et à tirage limité. En 1948, les fondateurs laissèrent la place à leur collaborateur, Jérôme Lindon, qui, devenu seul responsable, poursuivit cette politique sélective et publia des ouvrages exigeants, de faible diffusion, dont la valeur symbolique ne fit que croître, jusqu'à l'obtention de deux prix Nobel de littérature, comme on le verra ci-dessous. Dans les années cinquante-soixante, ses publications relatives à la guerre d'Algérie marquèrent la continuité avec la résistance, sur le plan moral. Parallèlement, sa politique éditoriale en matière littéraire le fit considérer comme l'éditeur du Nouveau Roman, d'autant plus qu'il recruta Alain Robbe-Grillet comme conseiller littéraire dès 1955. La célèbre photographie montrant Nathalie Sarraute, Alain Robbe-Grillet, Michel Butor, Samuel Beckett, Claude Ollier, Robert Pinget et Claude Simon devant la porte de la rue Bernard-Palissy a valu certificat de naissance et acte de baptême à ce groupement¹. À titre indicatif, voici la liste des ouvrages littéraires publiés aux Éditions de Minuit, depuis leur naissance jusqu'en 1985, telle que nous la procure la BDHL. Elle n'a pas la prétention de rivaliser avec le catalogue de l'éditeur :

1. Pour une histoire détaillée de cette aventure éditoriale, voir : Anne SIMONIN, *Les Éditions de Minuit 1942-1955, le devoir d'insoumission*, Paris, Imec éditions, 1994, 596 p.

- 1942 VERCORS, *Le Silence de la mer*
 1944 Paul ÉLUARD, *Au rendez-vous allemand*
 1948 Michel BUTOR, *Répertoire*
 1950 Georges BATAILLE, *La Part maudite ; L'Abbé C*
 1951 Samuel BECKETT, *Malone meurt ; Molloy*
 1952 Samuel BECKETT, *En attendant Godot*
 1953 Alain ROBBE-GRILLET, *Les Gommages*
 1954 Michel BUTOR, *Passage de Milan*
 1955 Alain ROBBE-GRILLET, *Le Voyeur*
 1955 André DHÔTEL, *La Chronique fabuleuse*
 1956 Michel BUTOR, *L'Emploi du temps*
 * Claude SIMON, *Le Vent*
 1957 Samuel BECKETT, *Fin de partie*
 Michel BUTOR, *La Modification*
 Alain ROBBE-GRILLET, *La Jalousie*
 1958 Marguerite DURAS, *Moderato Cantabile*
 1958 Claude OLLIER, *La Mise en scène*
 * Claude SIMON, *L'Herbe*
 1959 Alain ROBBE-GRILLET, *Dans le labyrinthe*
 * 1960 Claude SIMON, *La Route des Flandres*
 1962 Robert PINGET, *L'Inquisiteur*
 1962 Alain ROBBE-GRILLET, *Instantanés*
 1963 Samuel BECKETT, *Oh les beaux jours*
 1963 Alain ROBBE-GRILLET, *Pour un nouveau roman*
 1964 Monique WITTIG, *L'Opoponax*
 1965 Jean RICARDOU, *La Prise de Constantinople*
 * 1967 Claude SIMON, *Histoire*
 1969 Marguerite DURAS, *Détruire, dit-elle*
 * 1969 Claude SIMON, *La Bataille de Pharsale*
 1969 Monique WITTIG, *Les Guerillères*
 1980 Robert PINGET, *L'Apocryphe*
 * 1981 Claude SIMON, *Les Géorgiques*
 1984 Marguerite DURAS, *L'Amant*

Pour partiel que soit ce tableau, il montre que l'entreprise éditoriale dépasse le cadre strict d'une école, d'un groupement ou même d'un genre. Le succès théâtral de Beckett, en particulier, lui permet de subsister en une période de grande concentration des entreprises éditoriales.

IV. Les prix littéraires

Le champ littéraire est dominé par diverses instances de consécration, nationales ou internationales (ces dernières ayant, en principe, une plus grande valeur). De nos jours, les prix littéraires en sont le meilleur témoignage, et le premier d'entre eux, le prix Nobel, attribué, lors de sa création, à un Français. La France s'honore de ses douze lauréats, même si certains ne sont guère lus ni édités de nos jours. En vérité, cette distinction s'attache aux seuls mérites de l'écrivain ou du penseur, sans considération de nationalité (dit-on). Il serait judicieux d'y ajouter le Belge Maurice Maeterlinck, primé en 1911, et l'Irlandais Samuel Beckett, distingué en 1969, tous deux écrivains d'expression française. En tout état de cause, la récompense attribuée en 1985 fut, pour Claude Simon, une confirmation pour toute son œuvre et l'occasion d'atteindre une plus large audience. Pour tardive qu'elle fût, par rapport à Camus, son exact contemporain, cette distinction lui vint plus tôt qu'à Gide ou Anatole France.

- 1901 Sully PRUDHOMME (1839 – 1907, 62 ans)
 1904 Frédéric MISTRAL (1830 – 1914, 74 ans)
 1915 Romain ROLLAND (1866 – 1944, 49 ans)
 1921 Anatole FRANCE (1844 – 1924, 77 ans)
 1927 Henri BERGSON (1859 – 1941, 66 ans)
 1937 Roger MARTIN DU GARD (1881 – 1958, 56 ans)
 1947 André GIDE (1869 – 1951, 78 ans)
 1952 François MAURIAC (1885 – 1970, 67 ans)
 1957 Albert CAMUS (1913 – 1960, 44 ans)
 1960 Saint-John PERSE (1887 – 1975, 73 ans)
 1964 Jean-Paul SARTRE (1905 – 1980, 59 ans, a refusé son prix)
 * 1985 Claude SIMON (né en 1913, 72 ans)

Qu'on le déplore ou non, la vie littéraire contemporaine est rythmée par les prix littéraires, dont la hiérarchie est établie par la quantité d'ouvrages vendus. La BDHL est en mesure de fournir une liste exhaustive des ouvrages primés par les jurys des prix Goncourt, Fémina, Renaudot, Interallié, et des grands prix de l'Académie française. Le tableau en résultant contient 150 réponses pour vingt ans (1950-1969). La lecture en serait fastidieuse. À l'instar de Georges Perec, je me souviens de l'accueil que reçurent quelques titres. J'entends le bruit que fit le refus du prix Goncourt par Julien Gracq pour *Le Rivage des Syrtes* (1951), bien plus durable que s'il l'avait accepté. Puis ce furent *Léon Morin prêtre* de Béatrice Beck (Goncourt 1952), *Les Mandarins* de Simone de Beauvoir (Goncourt 1954), évidemment dépassés par les débats autour de *Bonjour tristesse* de Françoise Sagan (Prix des critiques 1954) qu'une jeune fille de moins de vingt ans ne méritait pas d'avoir écrit avec talent. Heureusement, l'année suivante, André Dhôtel renouait avec le roman poétique (*Le Pays où l'on n'arrive jamais*, Fémina 1955) tandis que Roger Ikor donnait une grande saga familiale, dans la bonne tradition (*Les Eaux mêlées*, Goncourt 1955). Soudain le jury du Renaudot s'avisait de distinguer *La Modification* de Michel Butor (1957), d'où naquit, sous la plume des critiques, le Nouveau Roman. André Schwartz-Bart réveillait les consciences avec *Le Dernier des Justes* (Goncourt 1959) en traitant du crime contre l'humanité qu'on ne disait alors ni holocauste (quelle absurdité !) ni shoa (catastrophe). Le jeune Philippe Solers recueillait les éloges conjugués d'Aragon et de Mauriac pour *Le Parc* (Médicis 1961). Après plusieurs Lanoux, Vrigny et autres Mohrt, J.-M. G. Le Clézio fascinait par l'étrangeté de sa prose (*Le Procès verbal*, Renaudot 1963) et Georges Perec, avec le regard du sociologue, montrait l'aboutissement logique de la société de consommation (*Les Choses*, Renaudot 1965). En 1967, le Goncourt allait à un romancier d'inspiration surréaliste, André Pieyre de Mandiargues, pour *La Marge*, tandis que le Fémina et le Renaudot rétablissaient l'équilibre du côté réaliste avec Claire Etcherelli (*Élise ou la vraie vie*) et Salvat Etchart (*Le Monde tel qu'il est*). Comme pour se rattraper après la grande secousse de 1968, l'Académie française salua le grand livre d'Albert Cohen, *Belle du Seigneur*, en lui décernant le prix du roman.

Une telle concentration sur les seuls lauréats des prix littéraires risque de nous faire passer à côté de productions considérables et durables, venant d'auteurs déjà reconnus ou de groupes trop turbulents. C'est pourquoi il convient de réserver une approche spécifique à ce que la critique a nommé le « Nouveau Roman », baptisant ainsi ce qu'elle ne parvenait pas à appréhender, comme elle l'avait fait auparavant en peinture avec l'impressionnisme et le cubisme.

V. Le roman et « l'école du Nouveau Roman »

Il est admis désormais que « l'école du Nouveau Roman » ne fut qu'un groupement transitoire, hétérogène, tiré à hue et à dia. Claude Simon n'a pas refusé cette appartenance, qui avait l'avantage de faire un effet de groupe, mais il en a indiqué très tôt les limites : « *Nous avons tous eu en commun je crois — ou du moins j'ai cru le sentir — un certain nombre d'idées, plus ou moins formulées, plutôt des négations d'ailleurs : des refus. C'est-à-dire que nous étions d'accord pour penser (ou sentir, comme vous voudrez) : "Cela (je veux dire un certain roman) non ce n'est plus possible, c'est à grincer des dents..." À partir de là, naturellement chacun de nous a suivi sa propre voie [...].* »¹

1. Claude SIMON, « Un homme traversé par le travail », entretien avec Alain Poirson et Jean-Paul Goux, *La Nouvelle Critique*, n° 105, juin-juillet 1977, p. 42.

La BDHL fournit la liste des auteurs considérés, à un moment ou à un autre, comme ayant fait partie de cette école supposée. On verra que l'on peut difficilement en rapporter la constitution à un phénomène de génération, puisque plus de 30 ans séparent le plus jeune de la plus âgée. Leur origine géographique est fort disparate, en tout cas éloignée du centre intellectuel de décision, pour la majorité d'entre eux. Enfin, leur profession d'origine, on l'a vu ci-dessus, ne les rapproche pas nécessairement de la littérature¹ :

- Nathalie SARRAUTE, née en 1900 à Ivanovo en Russie
- Samuel BECKETT, né en 1906 à Foxrock en Irlande
- ♦ Claude SIMON, né en 1913 à Tananarive à Madagascar
- Marguerite DURAS, née en 1914 à Gia Dinh au Vietnam
- Robert PINGET, né en 1919 à Genève en Suisse
- Alain ROBBE-GRILLET, né en 1922 à Brest
- Claude OLLIER, né en 1922 à Paris
- Michel BUTOR, né en 1926 à Mons en Barreuil dans le Nord
- Jean RICARDOU, né en 1932 à Cannes

Il serait illusoire de croire que, durant une vingtaine d'années, la littérature française fut occupée uniquement de formes nouvelles, d'une transformation du modèle narratif. La BDHL dénombre cent cinquante romans publiés entre 1950 et 1970. La liste serait trop longue à reproduire ici, aussi n'en donnerai-je qu'une analyse succincte.

La plus grande part, nul ne s'en étonnera, revient au roman de forme traditionnelle. Mais que de transformations il subit, avec le retour en force de Giono et d'Aragon, dont on salue alors la « nouvelle manière » ; avec l'élargissement de l'horizon, à l'ouest vers les québécois (Marie-Claire Blais, Réjean Ducharme), au sud avec les africains (de Camara Laye à Mongo Beti et Kourouma). Entre les épopées réalistes de Troyat ou Jules Roy et la rêverie fantastique d'André Dhôtel ou de Julien Gracq, s'élève la voix sèche et courte de Françoise Sagan et celle, plus ample, de Le Clézio.

Mais la contestation du genre s'affirme avec, d'une part, « les Hussards » (Nimier, Blondin, Laurent) ; d'autre part, les artisans du Nouveau Roman, précédemment cités, et ceux qui gravitent autour de leur nébuleuse. Les ouvrages relevant de cette école représentent près de 40 % du total, ce qui peut paraître disproportionné, si l'on songe à l'attitude du grand public à leur égard. Une telle fréquence s'explique par l'importance que l'institution scolaire accorde, depuis une vingtaine d'années, à cette école du Nouveau Roman. D'autre part, on comparera cette liste avec celle des publications des Éditions de Minuit, ci-dessus. Ainsi donc, l'effet de groupe a joué, en valorisant tous les écrivains se rattachant peu ou prou à cette dénomination, même si Nathalie Sarraute et Claude Simon ont très vite marqué leur différence.

Notoriété du Nouveau Roman

Comment évaluer, aujourd'hui, la notoriété d'un auteur ou d'une œuvre ? Un prix Nobel ou l'inscription dans les programmes de l'agrégation ne suffisent pas à cette évaluation, dans la mesure où ils pourraient apparenter Claude Simon à Sully Prudhomme (prix Nobel 1901) ou à Robert Challes (agrégation 1992). L'un des programmes de la BDHL propose un critère purement numérique : la place accordée à l'auteur par un certain nombre d'histoires littéraires, d'encyclopédies et de manuels scolaires. On supposera, pour les besoins de l'étude, que ces ouvrages sont représentatifs des usages littéraires et que l'espace textuel qu'ils réservent à un auteur est proportionnel à l'importance de celui-ci dans notre perception du champ littéraire à un moment donné. Dans le tableau ci-dessous figurent les classements de quelques auteurs habituellement rattachés au Nouveau Roman.

1. Pour une étude distanciée et désillusionnée de ce phénomène, on consultera : Nelly WOLF, *Une littérature sans histoire. Essai sur le Nouveau Roman*, Droz, Genève, 1995.

- * LANCERAUX (Dominique), « Modalités de la narration dans *La Route des Flandres* », *Poétique*, 14, 1973, p. 235-49.
- * LE BRAS (Yvon R.), « Nouvelle écriture, nouvelle lecture : L'incipit de *La Route des Flandres* de Claude Simon », dans B. Norman ed., *The French Novel. Theory and practice*, University Press of South Carolina, 1984, p. 116-24.
- * MIRAGLIA (Anne Marie), « *La Route des Flandres* : défi aux voix narratives », *Studi Francesi*, 34(2), 1990, p. 265-71.
- * MOUGIN (Pascal), « Mondes lexicaux et univers sémantiques. Le logiciel Alceste au service de l'étude de l'imaginaire simonien », *Literary and Linguistic Computing*, 10(1), 1995, p. 59-68 (communication présentée au colloque « Informatique et littérature », organisé à la Maison française d'Oxford en octobre 1993).
- * MOUGIN (Pascal), « La femme, l'Histoire et le guerrier. Transformations d'un imaginaire de *La Route des Flandres* à *L'Acacia* [de Claude Simon] », dans Ralph Sarkonak ed., *Claude Simon 2 : L'Écriture du féminin/masculin*, Paris, Lettres modernes, coll. « La Revue des Lettres modernes », 1997, p. 99-123.
- * O'KANE (Pat), « *La Route des Flandres* : the rout(e) of the reader? », dans Alastair B. Duncan ed., *Claude Simon : New Directions*, Edinburgh, Scottish Academic Press, 1985, p. 50-60.
- PASSIAS (Katherine), « Meaning in Structure and the Structure of Meaning in *La Modification* and *La Route des Flandres* », *Studies in Twentieth Century Literature*, 9(2), printemps 1985, p. 323-51.
- PERRIN (N.), « Les rapports d'une lecture et d'une écriture », *Sud*, 5/6, 1971, p. 127-35.
- PINGAUD (Bernard), « Sur *La Route des Flandres* », *Les Temps modernes*, 178, 1961, p. 1026-37.
- * PREDAL (René), « Des mots et des images sur *La Route des Flandres* », dans *Hommage à Jean Onimus*, Paris, Les Belles-Lettres, coll. « Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nice » (38), 1979, p. 331-42.
- * PRINCE (Gerald), « How to Redo Things with Words : *La Route des Flandres* », *MLN [Modern Language Notes, French Issue]*, 103 (4), sept. 1988, p. 769-81.
- * PUGH (Antony Cheal), « Defeat, May 1940 : Claude Simon, Marc Bloch, and the Writing of Disaster », *Forum for Modern Language Studies*, 21(1), janv. 1985, p. 59-70.
- * RICARDOU (Jean), « Un ordre dans la débâcle » [1960], dans *Problèmes du nouveau roman*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Tel Quel », 1967, p. 44-55.
- * ROPARS-WUILLEUMIER (Marie-Claire), « L'œil du cheval ou la déroute de la vision dans l'écriture de Claude Simon », dans Mireille Calle-Gruber ed., *Les sites de l'écriture. Colloque Claude Simon. Queen's University*, Paris, Éditions Nizet, 1995, p. 137-50.
- * SEYLAZ (Jean-Luc), « Du *Vent* à *La Route des Flandres*, la conquête d'une forme romanesque », dans J. H. Matthews ed., *Un Nouveau Roman ? Revue des Lettres modernes*, 94-99, 1964, p. 225-40.
- SIMS (Robert L.), « Memory, structure and time in *La Route des Flandres* », *Les Bonnes Feuilles*, 5(2), 1976, p. 41-58.
- * SIMS (Robert L.), « Myth and historico-primordial memory in Claude Simon's *La Route des Flandres* », *Nottingham French Studies*, 17(2), oct. 1978, p. 74-86.
- SIMS (Robert L.), « Claude Simon's *The Flanders Road* », *Explicator*, 37(3), printemps 1979, p. 15-7.
- SOLOMON (Philip H.), « Claude Simon's *La Route des Flandres*. A horse of a different colour? », *Australian Journal of French Studies*, IX, 1972, p. 190-201.
- SYKES (Stuart), « The novel as conjuration : *Absalom, Absalom!* and *La Route des Flandres* », *Revue de littérature comparée*, LIII, 1979, p. 348-57.
- * ZWANENBURG (W.), « Phrase et énoncé dans *La Route des Flandres* de Claude Simon », dans Ch. Grivel et A. Kibédi-Varga ed., *Du linguistique au textuel*, Assen, Van Gorcum, 1974, p. 61-9.



TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	7
REPÈRES HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES.....	9
I. Repères biographiques.....	9
II. Les contemporains de Claude Simon.....	12
III. Les Éditions de Minuit.....	13
IV. Les prix littéraires.....	14
V. Le roman et « l'école du Nouveau Roman ».....	15
VI. La thématique de <i>La Route des Flandres</i>	17
VII. Échos.....	19
ÉTAPES TEXTUELLES.....	21
I. Titres.....	21
II. Montage.....	21
III. Avant texte.....	29
IV. Auto texte.....	33
V. Paratexte.....	34
VI. Intertexte.....	36
ARPENTAGE LEXICAL ET STYLISTIQUE.....	43
Caractères du vocabulaire (43). – Spécificités (46). – Paroles d'hommes (49). – Segments répétés (55). – Rafales (57). – Aspects de la déception (63). – Les comparaisons (68). – Mondes lexicaux (75).	
PARCOURS THÉMATIQUE.....	83
Écritures (83). – Travail du temps (90). – L'horizon vapo- reux (96). – La guerre étoilée (100). – Lignées (104). – Couleurs (108). – L'œil du peintre (111). – Odeurs (116). – Chevaux (119). – La terre (125).	
GLOSSAIRE CONCORDANCE.....	129
INDEX DES NOMS PROPRES.....	145
CONCORDANCE DES PAGINATIONS.....	147
BIBLIOGRAPHIE.....	149

